

Caroline Patsias  
[Caroline.patsias@usherbrooke.ca](mailto:Caroline.patsias@usherbrooke.ca)

**Conférence ACSP. Toronto Université de York  
2 juin 2006**

**L'altermondialisme : mobilisations locales et luttes globales. L'exemple du milieu  
communautaire québécois  
(Document de travail)**

Cette conférence a pour but de présenter et de mettre en forme les résultats de recherches préliminaires consacrées à la mouvance altermondialiste et à son implantation québécoise. Elle jette ainsi les bases d'une recherche future : «Altermondialisme : mobilisations locales et luttes globales. L'exemple du milieu communautaire québécois». Mon propos est divisé en quatre parties, après avoir brièvement présenté les objectifs de la recherche, je reviens sur la genèse de celle-ci (I), puis expose les enjeux (II), les résultats des enquêtes préliminaires (III) et enfin les contributions attendues de la recherche à venir (IV)

Dans le contexte de l'émergence du mouvement altermondialiste (ONG, associations, organisations de surveillance civique, forums sociaux) sur la scène internationale, j'entends réfléchir sur les liens entre des mouvements supranationaux et des groupes locaux tels les comités de citoyens et les groupes de femmes. Le but de l'étude est de préciser la nature de ces liens afin d'éclairer la façon dont s'effectue la convergence des valeurs et des stratégies d'action entre ces groupes.

**I. Les prémisses d'une recherche**

L'enquête empirique menée dans le cadre de ma thèse de doctorat «vivre en semble et communauté politique : entre ordre domestique et civique, les groupes de citoyens québécois et marseillais» a mis au jour les liens entre le milieu communautaire québécois et le mouvement altermondialiste. Les recherches doctorales ne m'ont pas permis d'approfondir ces relations, mais la présence de ces dernières m'avait intriguée. En effet, elles semblaient aller à l'encontre de l'explication communément répandue sur l'altermondialisme qui postulait l'existence d'un mouvement transnational nouveau, dont Seattle (1999) aurait été «la divine surprise». Au contraire, mon enquête mettait en évidence d'une part l'investissement des groupes locaux dans ce mouvement et d'autre part l'importance des mobilisations antérieures dans l'émergence des manifestations dites

altermondialistes. Ce projet souhaite poursuivre cette perspective d'analyse et démontrer comment «le local se superpose au global». Ma recherche sera consacrée au cas québécois. Profitant des conclusions de la thèse, l'analyse prendra comme objet d'étude le comité de citoyens du quartier Saint-Sauveur à Québec dont les contacts avec le Réseau Forum Social (RFS) et la coalition Opération Printemps Québec (OPQ) sont avérés (Patsias, 2004). De surcroît, elle sera étendue à trois groupes de femmes de la région de Québec et de Sherbrooke. Cet élargissement des terrains d'enquête permettra d'examiner la diversité des réseaux établis et de montrer comment s'effectue au sein d'un même mouvement la conciliation entre les valeurs et les objectifs de chacun des groupes. À partir de l'exemple québécois, il s'agira de montrer que le mouvement altermondialiste émerge au confluent de traditions militantes et de courant idéologiques anciens qui trouvent dans ce nouveau combat un espace de reconversion.

## **II. L'altermondialisme, du local au global. Quels enjeux ?**

Cette voie d'investigation qui s'attache à retracer la genèse nationale de l'altermondialisme demeure un questionnement récent dans la sociologie de l'action collective (Agrikoliansky et alii, 2005). Si elle a connu un certain succès en Europe, elle demeure moins explorée au Canada, à l'exception notable des travaux de Dufour (2004 et 2005). Cette perspective prend en effet le contrepied des analyses communément répandues sur l'altermondialisme qui, arguant du «miracle de Seattle», souligne la nouveauté du mouvement altermondialiste. Les manifestations de Seattle (1999) à l'occasion du sommet du G8, comme les contre sommets qui ont suivi, ont en effet contribué à accréditer la thèse de l'existence d'un mouvement altermondialiste transnational nouveau, dont Seattle marquerait l'émergence (Sommier, 2003).

Dans la littérature, deux explications étayent cette thèse (Smith and Johnston, 2002). L'altermondialisme serait d'abord une réponse aux conséquences sociales du capitalisme mondial sur les sociétés du nord et du sud (Wieviorka, 2003). Face à la précarité et à l'exclusion générées par le capitalisme global, de nouvelles formes de protestation apparaîtraient hors des cadres classiques du mouvement ouvrier. Dans cette perspective, l'altermondialisme constituerait une «internationale des résistances» face à l'impérialisme du capitalisme. Ensuite, l'altermondialisme serait la conséquence du dépassement de l'Etat-nation par d'autres acteurs qui exerceraient un pouvoir économique et politique à l'échelle internationale et face auxquels l'Etat-nation n'aurait que bien peu de poids : institutions monétaires ou structures politiques régionales (Hopkins, Wallerstein, 1996). Réplique à l'internationalisation des sphères économiques et politiques, l'altermondialisme serait le signe d'une société civile et d'une sphère publique mondiale, nouvelles arènes politiques pour l'action collective (Florini, 2000).

Deux objections peuvent être faites à ces arguments. 1) Les processus actuels marquent moins un déclin de l'Etat-nation qu'une redéfinition de son rôle et de ses stratégies d'action. La globalisation des échanges économiques a été impulsée par des stratégies étatiques qui ont soutenu le développement de l'économie capitaliste (Bayart, 2004). La notion de société civile internationale, outre des fondements théoriques flous, reste incertaine : les ONG ont une attache nationale, les organisations internationales sont

encore liées à des cadres nationaux et étatiques d'action (Cohen, 2003) et les élites de la mondialisation, comme celles de l'altermondialisme, sont encore formées dans ce cadre (Gobille, 2005). 2) Ces analyses privilégient une explication macrosociologique qui met l'accent sur les évolutions économiques et politiques de long terme mais qui demeure peu disserte sur la question du «comment» de la mobilisation altermondialiste. Si l'internationalisation croissante des échanges économiques et politiques suscite des mécontentements, ceux-ci sont-ils suffisants à expliquer l'émergence d'un mouvement de protestation organisé (Della Porta et Tarrow, 2004) ?

Répondre à cette question implique de se situer à un autre niveau d'analyse, plus empirique qui, plutôt que de prendre pour acquis l'existence d'un nouveau mouvement transnational, s'interroge sur la genèse de celui-ci. Cette perspective envisage l'altermondialisme comme un cadre d'action collective articulé autour d'un ensemble de principes d'action à la fois produit, repris et transformé par les organisations diverses qui constituent le mouvement. Les recherches menées dans le cadre français autour du mouvement ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières) par exemple, ont souligné que la lutte pour une autre mondialisation n'est pas un mouvement à recrutement direct, mais une mobilisation de mobilisations qui se fonde sur la coordination de groupes s'associant, au-delà de leurs propres objectifs, dans une structure nouvelle (Agrikoliansky et alii, 2005 et Curzel, 2004). Ma problématique vise donc à comprendre l'émergence de l'altermondialisme à partir des racines locales du mouvement. Cette voie de recherche conduit à relativiser la thématique de la nouveauté de l'altermondialisme. En insistant sur les filiations entre des groupes locaux et des organisations supranationales, cet angle d'analyse permettra de vérifier que l'altermondialisme relève moins d'une véritable nouveauté que d'une complexification et d'une superposition de réseaux déjà existants.

Plus concrètement, il s'agit de répondre à un certains nombre de questions : sur quels mécanismes, repose, au sein des organisations plus vastes, la conciliation entre les valeurs communes et celles constitutives à chaque groupe ? Quelles sont les modalités mais aussi les limites de la diffusion des valeurs entre les groupes ? Comment chaque groupe maintient-il son identité propre au sein des mouvements plus larges ? Ces questions sont également transposées aux actions et aux mobilisations collectives des groupes : comment les groupes départagent-ils l'organisation d'actions correspondant à leurs propres objectifs et celles relevant de la cause altermondialiste ? Comment se déroule le partage des ressources entre les groupes et dans les groupes ?

Cette perspective de recherche réinsère l'analyse du mouvement altermondialiste au sein des questionnements sur l'action collective et les mouvements sociaux. L'approche théorique retenue emprunte à la fois au paradigme de la mobilisation des ressources (McAdam et alii, 1996) et à celui de l'identité (Cress and Snow, 2000). Elle privilégie donc l'analyse des actions des groupes (i.e environnement, stratégie d'actions, ressources de l'organisation et rôle des leaders) et celle de la culture et des valeurs propres à chaque groupe. La prise en compte des valeurs permet de ne pas négliger les médiations par lesquelles les acteurs éprouvent les contraintes structurelles et développent des stratégies

d'action. L'appréhension d'un contexte politique, le choix d'une stratégie sont redevables à des habitudes et des visions du monde.

Ces outils théoriques sont appropriés pour examiner la reconversion des réseaux d'acteurs agissant à un double niveau local-global, ainsi que le rôle de l'idéologie dans les mécanismes d'articulation de ces niveaux d'action. La notion de «champ multi-organisationnel» (Curtis et Zurcher, 1973) permet de penser l'espace des mobilisations de manière dynamique, en situant les acteurs collectifs dans un champ d'alliances et de conflits. Cette approche correspond à la problématique qui veut prendre en compte les jeux d'alliance et les reconversions entre des organisations différentes face à un nouveau contexte politique et économique. Elle focalise l'attention sur la circulation des militants dans l'espace des mouvements sociaux. Elle tient compte des influences réciproques entre le contexte d'action (i.e une structure des opportunités politiques) et les actions des groupes, plutôt que de penser les secondes comme une simple réaction au premier.

La notion de «réseau» est le corollaire de la notion de «champ multi-organisationnel». Elle permet d'envisager l'altermondialisme comme un espace dynamique de mouvements sociaux. Largement issu des recherches sur le clientélisme, le terme de réseau désigne une configuration relationnelle entre des groupes différents et qui peut s'étendre au-delà des frontières de l'Etat-nation. Les réseaux ne sont pas des entités figées, ils font référence à des liens potentiels qui s'expriment à un moment donné à travers des interactions et des contacts entre les acteurs. Les ensembles relationnels mis à jour sous le terme de réseau doivent donc être considérés comme des configurations d'acteurs qui renvoient non pas à des groupes plus ou moins identifiables mais à un ensemble de potentialités actualisables au gré des situations concrètes (Lemieux et alii, 2004). Ce dernier aspect conduit à ne pas négliger les réseaux de rémanence ou dormants dans la naissance des mobilisations (Fillieule, 2004).

### **III Groupes féministes et groupes de citoyens : les premières ramifications**

Ma démonstration prend appui sur le milieu communautaire québécois et plus particulièrement sur un groupe de citoyens – le comité de citoyens du quartier St-Sauveur à Québec (CCQSS) – et sur trois groupes de femmes : la Fédération des Femmes du Québec (FFQ), ConcertAction Femmes Estrie, et le centre des femmes de la Basse-ville de Québec. Ces groupes locaux appartiennent à deux réseaux altermondialistes internationaux, Opération Printemps Québec et Réseau Forum Social.

Plusieurs raisons justifient le choix de ces groupes.

D'abord empiriques. Tous issus du milieu communautaire autonome québécois, ils partagent certaines préoccupations qui rejoignent les préoccupations altermondialistes : lutte contre la pauvreté, action sociale et éducation populaire, répartition plus équitable des ressources notamment. Idéologiquement, l'ensemble des groupes sélectionnés milite pour le changement social bien que les modalités et les priorités de ce changement puissent varier selon les groupes.

Les groupes de citoyens revendiquent davantage de démocratie et une amélioration de la vie quotidienne des habitants des quartiers défavorisés. Ils souhaitent aussi un partage plus équitable des ressources et notamment des ressources politiques.

Il existe des rapprochements entre certaines conceptions féministes et la représentation de la mondialisation défendue par les altermondialistes. Les deux mouvements ont en commun une vision du développement privilégiant le respect des droits de la personne sur la rationalité économique (Chan-Tiberghien, 2004). De plus, à partir des années 1990, la réorientation idéologique qui lie étroitement pauvreté et politiques néolibérales encourage une alliance entre groupes de femmes du Nord et du Sud, contribuant ainsi à une structure transnationale en réseaux (Giraud, 2001). L'idée d'émancipation (émancipation de la femme, versus émancipation de la société capitaliste de consommation) réunit aussi les deux mouvements. De plus, le mouvement féministe s'est pensé dès ses origines comme un mouvement à visée universaliste, ce qui a contribué à une structure transnationale en réseaux (Moghadam, 2001).

D'un point de vue théorique, les recherches sur le mouvement féministe ont introduit une réflexion sur les liens entre transnationalisation et identité en soulignant comment les alliances transnationales contribuent à la construction et à la définition des identités (Jenson et al. 2000). Elles ont en outre alimenté des études remettant en question «la nouveauté» des nouveaux mouvements sociaux. Ces études soulignaient les continuités et les filiations entre les mouvements. L'histoire du féminisme américain par exemple, a montré combien ce mouvement a su profiter de structures de rémanence et de réseaux dormants pour relancer des mobilisations sur des enjeux contemporains (Taylor, 1989). De tels réseaux ont-ils fonctionné dans l'adhésion des groupes féministes à la cause altermondialiste ?

Les recherches menées préalablement attestent également de liens entre les groupes étudiés et la mouvance altermondialiste. Tous ces groupes ont participé à des actions qui défendaient une autre vision de la mondialisation : la marche du pain et des roses en 1995, la marche mondiale des femmes en 2000, et la manifestation contre le sommet des Amériques en 2001 à Québec. Les relations entre ces groupes et les organisations altermondialistes ont d'ailleurs subsisté au-delà des évènements.

Le CCQSS est membre du réseau du forum social de Québec et Chaudières-Appalaches, branche québécoise du forum social international revendiquant une autre vision de la mondialisation.

Un premier défrichage du site internet du réseau forum social montre d'ailleurs l'existence de réunions entre les différents groupes appartenant au réseau, réunions auxquelles le CCQSS a délégué certains de ses membres. Il existe en outre une section spécifique consacrée aux problématiques altermondialistes au sein du CCQSS. C'est cette section d'ailleurs, née de la présence d'un permanent à la fois militant altermondialiste et professionnel au CCQSS qui a organisé la participation du comité aux manifestations de 2001 contre le sommet des Amériques. On remarque dès ce stade de l'enquête, que la cause altermondialiste occupe désormais une large place au sein de l'éducation populaire,

mission traditionnelle du comité. En 2001, deux sessions de formation avaient été menées sur les thèmes de l'altermondialisme. La première exposait la pertinence de la cause elle-même. Fait notable, bien que cette réunion ait pour invité les membres dirigeants québécois d'OQP, elle fut organisée par le personnel et les membres du CCQSS. Une seconde session de formation eut lieu à l'intérieur même des murs du CCQSS. L'objectif de la réunion était de questionner le fonctionnement de la démocratie québécoise et canadienne et de montrer la nécessité du changement politique prôné par la perspective altermondialiste. Cette rencontre était non seulement ouverte aux membres du CCQSS mais également à l'ensemble des habitants du quartier.

ConcertAction Estrie et le centre des femmes de la basse ville de Québec par leur adhésion à la FFQ sont aussi membres du Réseau forum social. L'action de ce groupe concerne surtout l'intégration des femmes dans le milieu politique. Cette organisation partage certaines des critiques altermondialistes quant à la répartition du pouvoir et au fonctionnement de la démocratie représentative.

Ce défrichage préliminaire à la véritable recherche souligne donc l'existence de liens verticaux entre les groupes étudiés qui s'insèrent au sein de coalitions ou d'organisations plus larges défendant la cause altermondialiste. À ces liens verticaux s'ajoutent aussi des liens horizontaux : les groupes étudiés relèvent tous du mouvement communautaire, le CCQSS et le Centre des femmes de la Basse-ville de Québec font partie des groupes populaires de la ville de Québec, ils partagent d'ailleurs la même bâtisse, ce qui favorise la circulation des militants et des idées.

Cependant, ces groupes qui agissent à différentes échelles (locales, provinciales et supranationales) et appartiennent à des mouvances distinctes (groupe populaire pour le CCQSS et groupes féministes pour le Centre des femmes de la Basse-ville de Québec, ConcertAction Estrie et la FFQ), sont aussi marqués par des objectifs et des identités particulières. S'ils partagent des valeurs, les groupes sont aussi attachés à leur singularité. Les groupes étudiés sont des lieux d'observation congruents pour comprendre comment s'articulent mobilisations « locales » et luttes « globales ». Appartenant au milieu communautaire autonome, ils ont des affinités sociales et politiques, mais ils défendent aussi des objectifs particuliers (citoyenneté, féminisme) et agissent à différents niveaux politiques. Ainsi sont-ils des objets pertinents pour saisir comment s'effectue le partage des valeurs entre les groupes mais également quelle est l'influence du contact et des discussions avec des groupes plus larges directement issus de la mouvance altermondialiste sur les valeurs des groupes locaux (à savoir les groupes communautaires).

Considérer des groupes œuvrant à différentes échelles permet de plus, d'éviter l'écueil monographique en cernant la circulation des militants entre les groupes.

La méthode envisagée et déjà testée lors des recherches préliminaires a également pour objectif de circonscrire ce risque.

Cette recherche repose en effet sur une collecte diversifiée de données :

- L'observation participante des groupes : j'assisterai aux réunions régulières de chacun des groupes comme aux réunions rassemblant plusieurs groupes. Le but est ici de déterminer les éléments mis en commun et ceux préservés. La fréquence des réunions entre des groupes différents sera examinée afin d'évaluer l'intensité des liens entre les groupes. Une attention particulière sera accordée au déroulement des réunions : dans quelle mesure les réunions au sein de coalitions altèrent-elles les règlements initiaux des groupes locaux ? Ces données sont révélatrices des changements de valeurs mais aussi des rapports de force entre les groupes et donc du degré d'insertion dans le réseau. Vu le nombre de groupes considérés, une observation d'environ 6 heures par semaine est escomptée durant la première année de la recherche, d'autant que l'ensemble des activités des groupes sera prise en compte et pas seulement leur rencontre officielle. Cette stratégie permettra de mieux appréhender la culture interne de chaque groupe.

J'assisterai à la préparation et aux actions des groupes afin d'évaluer le partage des ressources humaines et matérielles entre les groupes. Ce travail conduira à l'élaboration d'une grille des répertoires d'action collective pour chaque groupe. Celle-ci sera comparée au répertoire d'action des coalitions altermondialistes afin de juger des évolutions constatées.

- L'étude de la littérature interne et externe des groupes (procès verbaux, rapports internes et les publications – lorsque celles-ci existent – destinées à la l'information et à la mobilisation des militants). Les textes feront l'objet d'une analyse de contenu qui mettra l'accent sur les thèmes avancés par les groupes et l'argumentation idéologique. Ces démarches ont pour but d'identifier les valeurs des groupes et des mouvements. L'analyse s'appuiera sur une confrontation des textes propres à chacun des groupes et à ceux rédigés en commun. L'enquête essaiera également de déterminer quels sont les leaders impliqués dans la rédaction et quels sont les processus de rédaction. La réponse à cette question est révélatrice, à un certain degré, de l'idéologie et du groupe dominant dans la coalition.

L'analyse examinera et comparera, s'il y a lieu, les plans d'action des groupes. Rarement dénommés ainsi, ce type de documents est néanmoins présent au sein des groupes notamment dans les demandes de subventions. Celles-ci feront donc aussi l'objet d'une lecture attentive.

Une attention particulière sera consacrée aux sites internet de chacun des groupes comme à ceux des coalitions. Ces sites expriment en effet les valeurs et les objectifs des groupes mais aussi les réseaux tissés puisqu'ils comportent tous une section : «membres».

- Les entrevues semi-dirigées avec les principaux leaders, ayant pour but de souligner leur parcours de militance. Ces parcours sont révélateurs de la circulation des militants et donc des filiations idéologiques entre les groupes.

#### **IV. L'altermondialisme, du local au global : quelles contributions à la compréhension de la démocratie contemporaine et au rôle du mouvement communautaire dans ses transformations ?**

Cette recherche présente trois contributions majeures.

La première concerne la diffusion de l'altermondialisme, la seconde a trait aux conséquences de cette diffusion sur les visions et les pratiques démocratiques des acteurs. Enfin, la troisième interroge la spécificité du mouvement communautaire.

L'altermondialisme est encore à bien des égards l'œuvre d'une élite de la contestation. Paradoxalement, les valeurs et les causes du mouvement bénéficient d'une large audience (Agrikoliansky, 2005), y compris auprès de populations disposant de moins de ressources politiques et dont l'intérêt pour le politique est d'habitude moindre (Patsias, 2003 et 2004). La perspective heuristique qui consiste à analyser la mouvance altermondialiste en termes de mobilisations éclaire les mécanismes de diffusion et l'enracinement local de l'altermondialisme. En effet les groupes étudiés, à la frontière entre groupes altermondialistes -agissant à des échelles plus vastes- et populations locales, me paraissent avoir un rôle clé dans la transmission des valeurs et des pratiques altermondialistes auprès des «citoyens ordinaires». La diffusion des valeurs et des pratiques altermondialistes pourrait grandement profiter de la «proximité» qui caractérise l'action des groupes communautaires. Cet élément pourrait expliquer l'intérêt que suscite auprès de la population, une idéologie pourtant radicale dans sa vision du changement social.

Conséquemment, la recherche soulignera également l'influence du mouvement altermondialiste, sur les pratiques et les visions de la démocratie des groupes communautaires. Les groupes communautaires étudiés témoignent tous d'un souci envers la question démocratique et l'exercice de la démocratie (bien que les modalités de ce questionnement puisse varier) (Patsias, 2003, White, 2001). En examinant la diffusion des valeurs et les stratégies communes entre groupes communautaires et mouvance altermondialiste, la recherche montrera comment l'altermondialisme affecte les pratiques des groupes communautaires. Comment les contacts répétés avec la mouvance altermondialiste transforment-ils les pratiques et les conceptions de la démocratie des groupes communautaires locaux ? Ces contacts altèrent-ils la vision du changement social, à savoir la nature de ce changement mais aussi les moyens à mettre en œuvre pour réaliser celui-ci ? La mouvance altermondialiste contribue-t-elle à une radicalisation des groupes ou au contraire favorise-t-elle une re-mobilisation des «troupes» sans pour autant conduire à des changements majeurs dans les valeurs des groupes.

Ces questions ouvrent finalement à une interrogation plus générale sur l'identité du mouvement communautaire. Par le passé le mouvement communautaire avait été imprégné de deux influences majeures : l'idéologie de Palo-alto -et les valeurs issues des travailleurs sociaux- et l'idéologie marxiste et ses divers avatars. Cette dernière a d'ailleurs entraîné une redéfinition des groupes ou du moins un repositionnement par rapport aux questions de la révolution ou de la réforme (Ezop-Québec, 1981 et Shragge, 2006). À côté de ces deux influences, on peut également noter le rôle du mouvement pour la paix dans les années 60. Comme le note Shragge (2006) : «le militantisme renouvelé qui s'est dressé contre la globalisation économique s'est partiellement construit en s'inspirant des modèles élaborés dans le mouvement pour la paix». Ce dernier tribut qui a également en partie, façonné le milieu communautaire a un écho particulier quant aux ambitions de cette recherche. Il sera en effet intéressant d'analyser comment un autre



mouvement «internationaliste» s'ajoute à ces anciennes influences et la manière dont il redessine la carte du changement social et des groupes qui entendent prendre part à celui-ci.

## Références

Agrikoliansky, E., Fillieule, O. et N. Mayer 2005. *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*. Paris : Flammarion.

Agrikoliansky, E. et I. Sommier. 2005. *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le deuxième forum social européen*. Paris : La dispute.

Andretta, M., Della Porta, D., M. Lorenzo and R. Herbert 2002. *Global, No global, New Global*. Rome/Bari : Laterza.

Bayart, J.F. 2004. *La gouvernance du monde. Une critique politique de la mondialisation*. Paris : Fayard.

Cohen, S. 2003. *La résistance des États. Les démocraties face aux défis de la mondialisation*. Paris : Le Seuil.

Chan-Tiberghien, J. 2004 «[La participation féministe au mouvement altermondialiste : une critique de l'Organisation mondiale du commerce](#)». *Recherches féministes*, 17, 2, 195-225.

Della Porta, D. et S. Tarrow (dir.) 2004. *Transnational Protest and Global Activism*. Rowman & Littlefield Publishers. Inc.

Dufour, P. «Globalisation and Social Protests : Where and How ? The case of Canada and France», communication au *Congrès annuel de l'Association canadienne de sc. politique*. Winnipeg, 3-5 Juin. 2004.

Dufour, P. 2005. «L'adoption de la loi 112 au Québec: le produit d'une mobilisation ou une simple question de conjoncture politique ?». *Politique et Sociétés*, 24, 1, 160-182.

Dupuis-Déri, F. 2004. «Penser l'action directe des Black Blocs». *Politix*, 17, 68, 79-110.

EZOP-Québec, 1981. *Une ville à vendre*. Montréal : éd. Saint-Martin

Fillieule, O. et M. Benani-Chraïbi 2003. «Exit, Voice, Loyalty et bien d'autres choses encore». Fillieule, O. et M. Benani-Chraïbi (dir.). *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*. Paris : Presses de sc.po. 43-126.

Florini, A.M. (dir.) 2000. *The Rise of Transnational Civil Society*. Tokyo/Washington : Japan Center for International exchange/Carnegie Endowment for International Peace.

Fougier, E. 2004. *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?*. Paris : Lignes de repères.

Gobille, B. 2005. «Les altermondialistes : des activistes transnationaux ?». *Critique internationale*. 27, 131-145.

Giraud, I. 2001. «La transnationalisation des solidarités : l'exemple de la marche mondiale des femmes», *Lien social et politiques - RIAC*. 45, 145-162.

Hopkins, T. K. and I. Wallerstein (dir.) 1996. *The Age of Transition: Trajectory of the World System, 1945-2045*. Londres: Zed press.

Jenson, J. and M. Papillon 2000. «Challenging The Citizenship Regime: The James Bay Cree and Transnational Action». *Politics and Society*, 28, 2, 245-264.

Lemieux, V. et M. Ouimet 2004. *Analyse structurale des réseaux sociaux*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

McAdam, D., McCarthy, J. and M.N. Zald (dir.) 1996. *Comparative Perspective on Social Movements*. Cambridge : Cambridge University Press.

Patsias C. 2005 «Les dilemmes de la démocratie locale : Quand le local interroge le global», Bherer, L., Collin, J-P, Kerrouche, É et J. Palard (dir.), *Jeux d'échelle et transformation de l'État : le gouvernement des territoires au Québec et en France*. Ste Foy : Presses de l'Université Laval. 473-498.

Patsias, C. et C. Bucica 2004 «Les expériences de conseils de quartier et de comités de citoyens, l'exemple québécois : quel bilan pour la démocratie locale ? », Le duff, R. et J.J Rigal (dir.) *Démocratie et management local*. Paris : Dalloz. 99-114.

Patsias, C. 2003. «Vivre-ensemble et communauté politique : entre ordre domestique et ordre civique. Les groupes de citoyens marseillais et québécois». *Thèse de doctorat*, Université Laval et Institut d'études Politiques d'Aix-en-Provence. Octobre.

Shragge, E. 2006. *Action communautaire : dérives et possibles*. Montréal : Les éditions Écosociétés.

Smith, J. and H. Johnston (dir.) 2002 *Globalization and Resistance, Transnational Dimensions of Social Movements*. Rowman & Littlefield Publishers, Inc..

Sommier, I. 2003. *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*. Paris : Flammarion.

Taylor, V. 1989. «Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance», *American Sociological Review*. 54, 5, 761-775.

Wievorka, M. (dir.) 2003. *Un autre monde est possible*. Paris : Balland.